

Arthur et Bérénice sont insomniaques  
d'Héloïse Desrivières

extrait

5. « L'amour est une révolution : plus l'ordre des choses est complexe, articulé et riche, plus terrible en est le bouleversement, plus difficile, dangereux et risqué le processus. » Francesco Alberoni

*Bérénice tue Arthur, toujours habillé en lapin playboy, de 18 balles dans le corps.*

*Arthur* : Tu sais, tu me fais l'effet d'une révolution.

J'ai l'impression que tu es comme l'Everest, une immense montagne majestueuse, seulement accessible à l'acharné qui saura par quel angle te prendre. Tu me donnes la force d'être toujours fort. Je me cramponne à chaque instant, je m'encorde à tes soupirs et j'écris à coups de poinçons mon amour sur tes mouvements. Et si je meurs en escaladant, ça m'est égal. Je serai à jamais congelé comme un énorme mammouth qu'on retrouvera des milliers d'années plus tard. J'ai lu, une fois, que les légumes au congèle gardaient toutes leurs vertus. Alors, à ce moment-là, dans des millénaires, on pourra certainement savoir les sentiments des êtres gelés. Et tu sauras que je t'aime. Que je t'aime. Juste que je t'aime. Que mon corps vibre quand tu me regardes. Que je ne vis que pour t'écrire. Que j'agis pour écrire notre histoire qui est plus forte qu'une révolution. J'écris l'histoire de notre transport. J'écris pour retrouver cette émotion qui me kidnappe dans l'ivresse de nos profondeurs.

Quand je pense à toi,

tous les objets autour de moi se transforment en papillons. Ils sont remplis de couleurs somptueuses et le monde est insaisissable.

Quand je pense à toi,

je m'envole avec tous les papillons et je regarde le monde de tout en haut. J'entends frétiller les nuages et j'ai la tête qui tourne, tellement vite, que je ne vois plus qu'un flot d'étincelles.

Quand je pense à toi,

je suis imbibé de douceur : un volcan se réveille dans mes viscères, ça bouillonne et ça brûle. Et j'ai atrocement mal.

Quand je pense à toi,

le jasmin devient de l'or. Toutes les valeurs sont renversées et le monde se retourne  
comme si je marchais sur les mains.

Quand je pense à toi, je pleure.

Je me taris, je m'assèche et des mirages apparaissent dans le désert de l'attente.

Quand je pense à toi,

ma bouche s'entrouvre et je voudrais murmurer tes doigts. Mais rien ne sort d'autre  
que des rêves et un trop plein de chaleur.

Quand je pense à toi,

le soleil ne franchit jamais l'horizon. Il reste sur la ligne de démarcation et il attaque  
mes veines en rougeoyant. Il me paralyse et je sens l'eau couler face à la beauté du  
monde.

*Bérénice tombe physiquement amoureuse.*

*Immense tempête de paillettes.*

*Odeur de jasmin.*

*Arthur et Bérénice posent des "je t'aime moi non plus" alors que tout s'envole autour  
d'eux.*

**NOIR.**